

UN GIANNI PLANÉTAIRE

Une pédagogie du jeu et du sourire pour la libération des contraintes

Il y a un fil conducteur qui traverse les œuvres de Rodari et relie les jeux linguistiques et les histoires à la démocratie. Les jeux favorisent des situations où tout le monde est mis dans les mêmes conditions. Les histoires circulent, se propagent, varient, sont à la portée de tous.

On peut l'appeler une 'pédagogie de la libération': libération des contraintes, des conventions, des endoctrinements, des règles absurdes, de la peur de faire des fautes, de la subordination au sens commun. En exploitant le pouvoir de la métaphore, de l'invention, de l'analogie, de la métamorphose.

En favorisant une formation à la citoyenneté, à l'éthique publique, à la démocratie, à la coexistence, les contes, les comptines, le merveilleux, sa proposition de pédagogie de la stimulation (face à la transmission de modèles) agissent comme de puissants moteurs de créativité, de changement et de réflexion sur l'état des choses. Rodari travaille, comme a écrit Tullio De Mauro, pour la démocratisation de l'expression. Il invite les lecteurs à être des citoyens conscients de la complexité de la vie sociale, des relations humaines, de leur contexte particulier de vie étroitement lié à la situation planétaire.

Les nombreux Gianni Rodari

Revenant sur l'abondante production que nous pouvons placer en toute sécurité dans la grande littérature, non plus reléguée dans les limbes de la littérature pour enfants, et néanmoins donnant une forte impulsion à un renouvellement de cette dernière, nous pouvons y relever des anticipations surprenantes et des invitations à la réflexion sur les conditions de la démocratie ainsi que sur les conditions d'une vie digne et juste pour tous. Une invitation à l'optimisme, à la réflexion et à l'action pour que le lendemain soit meilleur qu'hier et qu'aujourd'hui. « Sinon, comment ferait-on pour aller chez le dentiste ? »

Voyons donc quelques-unes des facettes de cette production à la fois « fantastique » mais aussi authentiquement accrochée à la réalité de la souffrance et de la coexistence humaines.

- La politique la justice « Histoire universelle » : " *il n'y avait que des hommes avec deux bras pour travailler ;/ retrouvez vos manches il y a beaucoup à faire*"... une invitation à la responsabilité et à la construction du bien commun; c'est une invitation à se demander quelles formes de libération des usages et des injustices soient possibles aujourd'hui. Le joueur de flûte libère la ville... des automobiles.
 - la langue (« *toutes les utilisations de la parole adressée à tous, pas pour que tout le monde soit poète mais pour que chacun puisse s'exprimer..* »)
 - la vérité et le mensonge du pouvoir (« Jacques de cristal » : « *la vérité est plus forte que tout, plus étincelante que le jour, plus terrible qu'un ouragan* »; un texte d'une force à ce point extraordinaire que chacun peut le comprendre et éprouver le désir de liberté et de justice)
 - la démythification du pouvoir autoritaire (« À toucher le nez du roi » : « D'autres citoyens se sont empressés d'imiter l'exemple de Jeannot : ils attrapaient le roi par le nez et lui donnaient une bonne secousse.
-C'est un nouveau signe d'hommage, Votre Majesté - murmura le premier ministre à l'oreille du roi. Mais le roi n'avait plus beaucoup envie de sourire: son nez lui faisait mal et il se mit à couler parce que ses fidèles sujets continuaient à le tenir joyeusement par le nez.
- la paix dans l'égalité (« *Nous avons des mots pour vendre, des mots pour acheter...allons chercher tous ensemble des mots pour aimer* », un manifeste pour la paix dans le monde à une époque où il était plus dangereux et où les oppositions entre différents groupes encourageaient à prendre parti. Ainsi il écrit «La guerre des cloches », ridiculisant la prétention des autorités militaires ; mais « La lune qui brille à Pékin est aussi belle que celle de Rome, les rayons du soleil réchauffent toute la terre et un homme est un homme au sud comme au nord »)
 - pensée sociale : les « humbles » (les couleurs, les odeurs des métiers...) à qui il reconnaît toute la dignité et les droits.
 - La diversité (« La souris des bandes dessinées », l'Indien dans la crèche, la cigale - " prolétaire " - et la fourmi « capitaliste »)

- Les enfants - la valorisation de la pensée enfantine - l'imaginaire comme réservoir de connaissances. Ce qu'il crée est une heureuse rencontre entre la littérature orale et populaire et le monde magique de l'enfant.
- La créativité (pas dans la version américaine liée aux tests pour faire émerger l'excellence, mais pour que tout le monde puisse être éduqué à être créateur et non consommateur au moins dans un domaine)
- Les enfants, les écoles l'école, le monde ; une invitation aux adultes à ouvrir la perspective, à sortir des murs de la salle de classe, à faire de la ville, du monde l'école elle-même (« *Une école aussi grande que le monde ou chacun peut apprendre* »)
- L'écoute (« Le monsieur à l'oreille immature »: « 'La mienne c'est une oreille de bébé, j'en ai besoin pour comprendre / les voix que les grands n'écourent jamais' »)
- L'environnement (Le trolleybus n° 75, " Une violette au pôle Nord ,....). La nature doit aussi être écoutée : "*j'écoute ce que disent les arbres, les oiseaux, /les nuages qui passent, les pierres, les ruisseaux*"
- La ridiculisation de l'hypocrisie, du conformisme (« La petite dame qui comptait les éternuements » : « *Regardez, elle a dû indiquer toutes ses bonnes actions ! Si elle ne va pas au paradis, personne n'y ira!* »)
- La critique de l'absence de perspectives en prenant toujours appui sur les habitudes (Les singes en voyage »; « La route qui n'allait nulle part » : une exhortation à essayer d'emprunter de nouvelles voies)
- Le courage de ses choix (« La jeune crevette » : « *Ira-t-il loin? Aura-t-il de la chance? Réussira-t-il à redresser tout ce qui est tordu dans ce monde ?...* »)
- Confiance dans le progrès et les technologies à l'époque pré-électronique (la radio, le téléphone, l'astronomie, la machine à écrire : " Les nouvelles produites à la machine ", les robots, les poupées à transistor...)

Les thèmes de l'analyse fantastique

Rodari s'inspire des mouvements les plus avancés de la culture européenne – le surréalisme (Breton), le mouvement Dadà, le futurisme (Apollinaire), l'art (Klee, Ernst), la psychologie du développement (Vygotskji), la narratologie, le formalisme russe, le folklore, l'anthropologie, élaborant des techniques qui s'appliquent au répertoire de matériaux fantastiques préexistants (contes de fées, mythes, culture populaire, imaginaire, contes de fées. Mais il ne donne pas comme consigne de les reproduire par imitation, mais par la variation et les mélanges, la décomposition et la recombinaison des structures narratives en allant découvrir des aspects fantastiques dans la réalité quotidienne pour la débanaliser. La contamination de la réalité par la fantaisie est sans doute son mariage fantastique le plus productif. Le jeu narratif permet aux enfants et aux jeunes de saisir les structures fondamentales des histoires, les temps, les fonctions des personnages et des objets, l'imbrication des événements (cf. Propp, 'Morphologie des contes de fées').

À travers ses propositions de jeux et l'invention d'histoires Rodari entre pleinement dans la sphère de la recherche de la linguistique moderne depuis De Saussure jusqu'à Jakobson et à De Mauro. Recherche basée sur l'analyse des deux mécanismes fondamentaux en jeu chez le sujet dans la production linguistique et dans l'expression de la pensée : la sélection et la combinaison. Et le fantastique de Rodari est justement une combinatoire basée sur des transformations et des hypothèses fantastiques.

Les événements racontés se succèdent selon une logique de l'absurde qui rappelle la rêverie de Bachelard¹ ou la bi-logique de Maté Blanco² : nez qui s'enfuient, hommes de rien du tout, souris et chats s'échappant de leur bande dessinée, routes qui ne mènent nulle part, trolleybus qui transportent les passagers non pas vers leur train-train habituel mais vers des prairies fleuries, des tartes dans le ciel, des ascenseurs qui montent dans le ciel, des enfants invisibles, des personnages en cristal, des poussins cosmiques, des fusils qui ne tirent pas mais font « poum! »...

Les personnages.

1 "Nous voulons la lune" in Il Corrierino, 1969

2 Ignacio Matte Blanco, *L'inconscient comme ensembles infinis : essai sur la bi-logique*, Turin, Einaudi, 1981

Il n'y a pas de sorcières, de méchants loup ou vice-versa, ce sont des personnages positifs. Il y a des antagonismes, mais les solutions n'ont pas le caractère « trash » que Roahl Dahl donne à son " Contes envers pour enfants pervers ".

Petits Chaperons rouges, loups, sorcières, chats bottés sont largement dépassés en quantité par des éboueurs, des ouvriers, des postiers, des commerçants, des migrants, des maçons, des employés. Des gens qui font face non pas à des situations magiques, mais aux épreuves de la vie quotidienne.

Les lieux.

Dans ses contes de fées il n'y a plus la forêt, le carrosse, le château, il y a la ville, la copropriété où l'on ne peut pas jouer dans la cour (dans un article³ il invite les enfants, puisque les adultes ne leur permettent pas de jouer dans les espaces publics, à aller... à la conquête de la lune), la route avec la circulation, l'école, le bureau de poste, la mairie, les moyens de transport. Mais il y a aussi des mondes fantastiques, la planète des sapins de Noël, la flèche bleue en voyage, la maison volante, de même qu'il y a Stockholm, Piombino, Cesenatico, le pôle Nord ...

Les objets

Il n'y a pas de baguettes magiques, de citrouilles transformées en carrosses, d'entrées qui ne s'ouvrent que sous certaines conditions, de tapis volants, de pommes empoisonnées. Il y a la couverture du soldat, le calepin, un manège, les bandes dessinées (à ce propos il y eut une importante controverse avec Nilde Iotti qui l'accusait de se soumettre à la culture nord-américaine) un épouvantail, un bâton qui dans le jeu enfantin se transforme en de nombreux objets différents, le balai de l'éboueur, l'ascenseur, le romarin, les bonbons...

Les temps

Les histoires et les romans pour enfants de Rodari voyagent dans le temps et l'espace, de la Venise des masques à la banlieue romaine, de l'époque du roi Midas à l'émigration du sud de l'après-guerre, du passé au futur, du retour de la guerre, au cycle de la journée, de l'année comme peuvent le percevoir les enfants ("Dormir, se réveiller", "Le dimanche matin")

Souvent, un conte de Rodari commence par « Il y était une fois », mais le plus souvent le texte entre immédiatement in medias res. "Jeannot *"Perdigiorno"* (Bon à rien) était un grand voyageur ...", "Monsieur Gogol a raconté l'histoire d'un nez ..."

La valeur du mot

« Le nom est une monnaie précieuse:/ pour les choses sans valeur ne pas le dépenser, / pour de l'or et de l'argent ne pas le vendre, / toujours tu dois le garder / mais pour les grandes choses / tu dois être prêt à le céder. ('Le nom', op. cit.)

Reconnaître l'importance de la parole est un acte essentiel en période de violence verbale, de discrimination, de diffusion des peurs et des préjugés.

Mais c'est surtout sur la liberté d'inventer que l'intention pédagogique de Gianni se focalise.

Inventer des histoires engage l'esprit de l'enfant tout entier - pas seulement sa part de fantaisie. Qui a été exposé à des récits, des histoires depuis son enfance apprend mieux les mathématiques, la logique.

La globalité des individus est un thème qui lui est particulièrement cher (« Qu'est-ce que l'esprit, mes chers messieurs ? Même l'œil, même la main sont esprit. »)

Les récits, les comptines, les romans apparemment "nés de la confrontation occasionnelle de deux mots (le binôme fantastique), de fautes d'orthographe, de jeux de mots, en plus d'être des exemples de ce jeu créatif que Rodari décrit dans la « grammaire de l'imagination - l'art d'inventer des histoires" (son manifeste théorique), sont des métaphores de la vie, pleines de perspectives pour une réflexion éthique et civique. Dans l'un de ses contes, à la question « Combien pèse une larme ? », la réponse est : « Celle d'un enfant affamé pèse plus lourd que la terre entière ».

On a encore besoin des Gianni Rodari aujourd'hui.

3 Gaston Bachelard, *La poétique de la rêverie*, Dedalo, Bari, 2008